

# Garosnow célèbre ses dix ans de fête aux Angles et à Luchon

Pour ses dix ans, le festival Garosnow poursuit son travail d'animation et de mise en valeur des Pyrénées grâce à deux week-ends festifs aux Angles et à Luchon-Superbagnères.

Ludovic Larbodie, directeur et créateur de Garosnow, détaille la teneur du festival.

**Pour ceux qui ne connaîtraient pas encore l'événement, qu'est-ce que Garosnow ?**

C'est un événement créé voilà une vingtaine d'années qui s'appelait « De l'oxygène pour les oreilles » qui est devenu Garosnow il y a dix ans donc nous fêtons l'anniversaire cette année. L'idée est de créer un événement sur les Pyrénées françaises autour des valeurs et de la musique que nous défendons. La fête, la bonne attitude, les musiques actuelles, mettre en avant nos Pyrénées françaises parce que beaucoup d'événements ont lieu, soit dans les Pyrénées espagnoles, soit dans les Alpes, c'est un coup de projecteur sur nos Pyrénées.

**Après Les Angles (6 au 8 janvier), Garosnow se posera à Luchon du 20 au 23 janvier, comment la manifestation prend-elle ses marques ?**

Nous avons commencé l'aventure Garosnow avec Les Angles et nous sommes ravis de poursuivre avec cette équipe d'un dynamisme incroyable. Au départ, Ax-3 Domaines, Cauterets, qui ont depuis quitté le projet, étaient associés



Ludovic Larbodie en 2016. / DDM, archives, Guillaume Bears

avec les Angles, son maire, son directeur de station qui voulaient faire bouger les Pyrénées. Et pour ce qui est de Luchon, où nous venons depuis 7 ans, une relation de confiance avec la ville s'est installée et notre objectif est de la pérenniser sur Superbagnères et Luchon qui nous réservent également un super accueil. C'est plus

récent mais on sent que la volonté de la ville et de la station est là pour relancer, redynamiser au même titre que Les Angles avec des concerts, des animations dans plusieurs lieux, au casino mais aussi en après-midi et soirée dans différents bars de la ville.

**Quelle coloration aura la programmation cette année ?**

Essentiellement électro et une musique de fête pour satisfaire la grosse base de public espagnol qui nous rejoint aux Angles pour passer un week-end et s'éclater après le 31 décembre. Et à Luchon, la teneur sera la même, avec du live, du reggae, une scène caraïbe que l'on retrouvera également à Garorock cet été à Marmande (29 juin au 2 juillet). L'objectif est de diffuser une musique festive et l'état d'esprit qui va avec.

**Vous évoquez Garorock, quelles sont les nouveautés de l'édition qui arrive ?**

Nous avons récemment annoncé la programmation et la prochaine étape se déroulera le 18 mars avec l'annonce d'un nouveau lieu où nous proposerons une fête foraine, des animations, des décorations. Nous essayons de bien relancer Garorock et de proposer une nouvelle histoire mais en attendant c'est Garosnow qui nous occupe !

**Propos recueillis par Pascal Alquier**

**Du 20 au 23 janvier à Luchon-Superbagnères (et du 6 au 8 janvier aux Angles). Pass 2 jours : 53 euros. Pass 1 jour : 30 euros. Avec notamment Braxe + Falcon, Camion Bazar (DJ set), Camion Bazar (DJ set), Kiddy Smile, Boston Bun, La P'tite Fumée et The Bloody Beetroots (DJ set) (www.garosnow.com).**

## Tendre « voyage à deux » avec le chanteur Gabryel

L'artiste toulousain sort un nouveau titre, « Madame Peine », sur la passion amoureuse.



Gabryel, DR

Musicien complet et compositeur de talent, le Toulousain Gabryel ne cesse de séduire par ses chansons parfaitement ourlées entre pop, électro et chanson française. Sa très forte identité vocale, ses mélodies accrocheuses et ses textes en parfaite harmonie avec l'époque et ses tourments en font un artiste plein de promesses.

Son premier EP révélait une identité et une personnalité fortes, et les titres « Sans Colère », « Sors de ce corps » et « Venus d'ailleurs » enregistrés respectivement 62 000, 218 000 et 60 000 vues.

**Superbe ballade**

Son nouveau single, « Madame Peine » (déjà 28 000 vues à peine publié), confirme les qualités d'écriture du jeune homme et un humanisme qui fait du bien en ces temps troublés.

« C'est une chanson qui parle de la souffrance que ressent le couple lorsque les deux amants sont séparés, explique-t-il. J'ai choisi d'évoquer ce manque sous la forme d'une métaphore : Madame Peine personnifie la déresse parfois aiguë que l'on peut

ressentir quand l'amour s'éloigne de nous. J'ai également voulu montrer l'espèce d'état euphorique que l'on vit lorsque par la pensée on essaie de se rapprocher de l'être aimé. L'image de l'envol sur les tapis volants traduit à la fois le côté magique et salvateur de ce voyage à deux. C'est en fait l'histoire d'un manque douloureux mêlé au lumineux espoir de se retrouver ». Une superbe ballade, portée par un piano aérien et une voix poignante, que l'on peut retrouver sur les plateformes musicales et sur YouTube - car le clip vaut, lui aussi, le détour. **Yves Gabay**

## EN BREF

### HUMOUR

**Tania Dutel à la Comédie de Toulouse**

L'humour engagé, féministe et cash de Tania Dutel a su conquérir le public depuis son premier spectacle « Qui êtes-vous et que faites-vous dans ma chambre ? », des scènes ouvertes et les premières parties de Véro ou Mathieu Madénian. Avec « Les autres », son nouveau spectacle, la stand-upeuse aborde des sujets déconseillés au moins de 16 ans. En parlant de la taille de ses mollets, de boulimie, de chirurgie esthétique, des différentes familles de pénis, de son orientation sexuelle, du regard d'autrui sur son corps, elle brise les tabous et tient à préciser : « Je sens qu'il y a des gens qui pensent que je fais ça pour provoquer, ce qui n'est pas le cas. » Le public était au rendez-vous l'an passé lors de son premier passage, la revoici...

**Samedi 7 janvier à 20 h 30 à la Comédie de Toulouse (16, rue Saint-Germier). Tarifs : 24, 20 et 23 euros. Tél. 05 34 44 16 70 (www.lacomediade-toulouse.com).**

### SPECTACLE

**Des « Hommes qui marchent » à la Médiathèque Cabanis**

« Hommes qui marchent », vision poétique d'un Japon familial et lointain d'Yves Dormoy, Antoine Berjeaut, Andi Pupato Christian Izard et Kumiko Iseki se place sur les pas de l'écrivain, photographe et voyageur suisse Nicolas Bouvier (1929-1998). Les images proviennent de planches originales du mangaka japonais Jirô Taniguchi qui, dans ses ouvrages, raconte les petits riens de la vie quotidienne, s'attache à rendre, dans les plus infimes et les plus banals événements, les sentiments de ses personnages.

**Dimanche 8 janvier à 16h à la médiathèque José-Cabanis (1, allée Jacques Chaban-Delmas), Toulouse. Tél. 05 62 27 40 00 (www.bibliotheque-toulouse.fr).**

### LIVRE

**La « Grande vie » de Mohamed Ali**

Dernier né de la collection « Les Grandes Vies » édité par Gallimard Jeunesse, le livre « Mohamed Ali » signé par Alice Babin et Camille de Cussac (déjà auteures de « Joséphine Baker » dans la même collection) retrace le parcours du boxeur Mohamed Ali, légende des années 1960. À l'image de ses techniques de combat sur le ring, son engagement pour les droits civiques des noirs américains ont marqué l'histoire de son pays et du monde. Les illustrations très réussies et dynamiques soutiennent un texte écrit de façon abordable et tout aussi dynamique : « C'est l'histoire d'une urgence.

D'une ascension fulgurante. Mohamed Ali, né Cassius Clay, grandit à une époque où il n'a aucun droit, où le quotidien est forcément un combat. Noir, musulman, descendant d'esclaves, il est celui qu'une partie de la société ne veut ni voir ni entendre. Mais dans sa tête, c'est très clair, jamais il ne se taira, et tout le monde le verra. Et quitte à se battre, autant faire de sa vie un championnat. » (Gallimard Jeunesse, 66 p., 9,90 euros).

# La plongée amoureuse de Denis Dailleux en Egypte

Ancien élève de l'ETPA, à Toulouse, Denis Dailleux publie « Misr », un très beau livre sur l'Égypte, pays où il a passé de longues périodes, entre 1992 et 2013.

Denis Dailleux l'avoue : « La photo a sauvé ma peau ; elle a été ma planche de salut ». Le tout lâché avec la plus grande des douceurs par un photographe dont les portraits sont plus souvent des caresses que des coups de poing. Quand l'artiste remonte aux origines, il se souvient d'une famille rurale modeste où on lui répétait « Tu es mauvais en classe, tu n'arriveras jamais à rien ». En cause, une dyslexie qui allait le conduire jusqu'à une classe de transition, voie de garage honnie qu'il ne supportait pas.

**« J'ai adoré ma période toulousaine »**

Denis Dailleux fut guitariste de rock puis fleuriste avant de comprendre que seule la photographie lui permettrait d'exprimer son être profond. « J'ai toujours su que je creuserais mon sillon. Mon parcours, très difficile, m'a rendu obstiné. Je voulais aller jusqu'au bout, revenir inlassablement sur ce qui m'obsédait. Le plus dur a été de tenir ». Deux épisodes essentiels donnent enfin un peu d'air à Denis Dailleux. A 23 ans, il passe une année d'études à l'ETPA, la fameuse école de photographie toulousaine. « J'ai adoré cette période, très enrichissante, qui m'a mis le pied à l'étrier. Je sollicitais



« Danseuse orientale, 2001 ». / Photo Denis Dailleux, Vu'

énormément mon prof, Jacques Sierpinski (futur cocréateur du Festival Manifesto, NDLR). Je n'étais pas le meilleur mais celui qui en voulait le plus. Malheureusement, je n'ai pu finir mon cursus faute d'argent. »

La suite est sombre, à nouveau, avant que Denis Dailleux ne trouve enfin le sujet qui déclenche quelque chose de puissant.

C'est le deuxième déclic primordial.

**Dans les rues du Caire**

Le photographe fait le portrait de sa grand-tante adorée, les bras chargés de fleurs et renouvelle le dispositif avec d'autres personnes âgées de son village d'origine. On s'intéresse enfin à son travail. L'amour d'un jeune Égyptien,

Sherif, rencontré à Paris, en 1992, l'amène ensuite à vivre à plusieurs reprises au Caire. « Il était tout le contraire de moi et de mon milieu : exubérant, aimant briller en société, faire la fête - très oriental quoi. Quant à sa mère, qui adorait les tenues recherchées et les bijoux : la reine d'Angleterre, c'était rien à côté ! ». Quand cette grande bourgeoise lui pèse, Denis Dailleux s'échappe dans les rues populaires où il se sent à l'aise. Et réalise d'admirables portraits aux couleurs chaudes qu'on retrouve dans le magnifique livre « Misr » (Égypte en arabe romanisé), dont la couverture a été « généreusement » réalisée par Christian Lacroix. Un gamin à vélo offre son tendre regard. Deux hommes installés dans une vieille bagnole décapotée se retournent. Un manège tourne dans la nuit. Des culturistes posent aux côtés de leur mère, des « taxis » s'affichent devant leur tuk-tuk. Tout un monde qui se révèle à nous. Nous touchant durablement, avec cette délicatesse qu'incarne si bien Denis Dailleux.

**Jean-Marc Le Scouarnec**

**Livre « Misr », de Denis Dailleux (Le Bec en l'Air, 192 pages, 45,60 €). Exposition du 7 janvier au 4 mars à la galerie Camera Obscura, à Paris.**